

Acta SUNU XALAAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 149-167.

Le taureau et l'homme: symbolique de ce bovidé dans les mondes anciens et quelques sociétés traditionnelles africaines

Auteur : Dr Sergino Paolo César DIEDHIOU,
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : Le concept de « civilisation de l'universel » tant chanté par Léopold Sédar Senghor peut être pensé sur une perspective anthropologique par la relation très forte que l'homme entretient avec le monde animal. Ainsi, il est à noter que l'image du taureau ou du bœuf est très présente dans presque toutes les sociétés, de l'Antiquité à nos jours. Aussi, sa présence dans les religions antiques et les religions dites « révélées » témoigne-t-elle non seulement de son encrage social et culturel, mais aussi d'une certaine puissance spirituelle que lui confère l'humanité. Symbole de force, de virilité et de richesse, le taureau est souvent en relation avec un dieu : Apis en Egypte, Dionysos, Poséidon et même Zeus en Grèce, Mythra à Rome et *Atémit* chez les Diolas en Basse-Casamance. Cette communication a donc pour objectif de montrer un certain universalisme de la relation entre l'homme et ce bovidé, quelles que soient l'époque et la civilisation à laquelle on appartient, au moyen des sources iconographiques, littéraires et anthropologiques.

Abstract : The concept of “civilization of the universal” so much sung by Léopold Sédar Senghor can be thought of from an anthropological perspective by the very strong relationship that man maintains with the animal world. Thus, it should be noted that the image of the bull or the ox is very present in almost all societies, from Antiquity to the present day. Also, its presence in ancient religions and so-called “revealed” religions testifies not only to its social and cultural roots, but also to a certain spiritual power conferred upon it by humanity. A symbol of strength, virility and wealth, the bull is often linked to a god: Apis in Egypt, Dionysus, Poseidon and even Zeus in Greece, Mythra in Rome and *Atémit* among the Diolas in Lower Casamance. This communication therefore aims to show a certain universalism of the relationship between man and this bovid, whatever the era and the civilization to which we belong, by means of iconographic, literary and anthropological sources.

Mots-clés : taureau-sacrifice-rites-symbole-dieux

Keywords: bull-sacrifice-rites-symbol-gods

Introduction

C'est forcément un gros risque de tomber dans l'écueil de l'anachronisme que de vouloir faire une étude parallèle des civilisations antiques (égyptiennes, grecques et romaines) et des civilisations négro-africaines contemporaines, tant l'espace et le temps qui nous séparent de ces mondes anciens sont immenses. Mais il nous semble utile et important – quand il s'agit de penser les rapports entre l'homme et l'animal – de ne pas occulter la manière dont les Anciens ont interagi avec le monde animal. Le taureau, puisqu'il s'agit de ce bovidé dans la présente communication, demeure un animal multidimensionnel et fascinant : il est présent dans toutes les sociétés, dans la religion et son interaction avec l'homme n'est plus à prouver. Toutefois, ce présent travail vise surtout à faire apparaître les grandes convergences dans les rapports que les civilisations antiques - égyptienne, grecque et romaine - d'une part, et les sociétés traditionnelles africaines d'autre part, ont tissé avec cet animal, sans pour autant omettre les divergences dans les usages et pratiques culturels et cultuels. Pour ce faire, nous avons eu recours à des données épigraphiques, iconographiques, littéraires, numismatiques, et des études anthropologiques sur la question. Ainsi, dans une approche synchronique, nous nous proposons de faire une esquisse de la symbolique du taureau, d'abord dans sa dimension spirituelle et religieuse ensuite dans le domaine politico-social et culturel.

1. Le taureau dans les sociétés antiques et les sociétés traditionnelles africaines : un animal mythologique, mythique et religieux

En interrogeant la mythologie ou la religion des anciens on peut remarquer que le taureau pouvait soit revêtir des attributs divins soit être l'animal le plus proche des dieux. Les sources antiques nous permettent de sonder la dimension spirituelle de cet animal dans l'Antiquité. En Égypte Ancienne, Apis et Mnévis étaient des taureaux sacrés, représentants des divinités sur terre et symbolisant même la vie et la renaissance. Les auteurs antiques font souvent allusion à la sacralité de ces bovidés dans leurs écrits. Selon Hérodote,

Apis était appelé aussi Ἐπαφος, un jeune bœuf, dont la mère ne pouvait en porter d'autre. Les Égyptiens disent qu'un éclair descendit du ciel sur elle, et que de cet éclair elle conçut le dieu Apis. Ce jeune bœuf, qu'on nomme Apis, se reconnaît à de certaines marques. Son poil est noir, il porte sur le front une marque blanche et triangulaire, sur le dos la figure d'un aigle,

sous la langue celle d'un escarbot, et les poils de sa queue sont doubles.¹ (Hérodote, III.28).

Quant à Pline l'Ancien, il revient sur la relation intime que les Égyptiens entretenaient avec le taureau Apis en évoquant la fonction augurale de l'animal sacré :

En Égypte, un bœuf est même honoré comme une divinité; on l'appelle Apis. Son insigne : une tache blanche sur le côté droit, un croissant lunaire entre les cornes ; sous sa langue une nodosité que les Égyptiens appellent scarabée. Il est défendu qu'il vive plus d'un certain nombre d'années; on le tue en le noyant dans la fontaine des prêtres, pour aller chercher, pendant le deuil, un autre qu'on lui substitue. Et tant qu'ils ne l'ont pas trouvé les Égyptiens sont dans l'affliction et se rasent même la tête; cependant on ne cherche jamais longtemps le nouvel Apis. Trouvé, il est amené à Memphis par les prêtres; il a pour demeure deux temples qu'on appelle thalames, et qui servent d'augures au peuple: l'augure est favorable s'il entre dans l'un, funeste s'il entre dans l'autre.²

La sacralité des taureaux Apis et Mnévis est à mettre en rapport avec la couleur noire de leur robe, mais surtout avec les divinités qu'ils incarnent. Dans les *Métamorphoses*, Ovide fait allusion aux divers reflets du pelage du taureau Apis.³ Á propos de Mnévis, Plutarque rappelle que ce bovidé était consacré au dieu solaire Osiris qu'il estime noir de peau⁴ :

Le bœuf qu'on nourrit à Héliopolis, et qu'on appelle Mnévis (il est consacré à Osiris, et quelques-uns le croient même père d'Apis), ce bœuf est noir, et c'est après Apis celui qu'on honore en second.⁵

Sous ce même rapport, Eusèbe de Césarée, citant Porphyre, revient sur la relation étroite du taureau avec le Soleil par la description qu'il fit de Mnévis :

¹ Hérodote, III,28 : ὁ δὲ Ἄπις οὗτος ὁ Ἐπαφος γίνεται μόσχος ἐκ βοός, ἥτις οὐκέτι οἷη τε γίνεται ἐς γαστέρα ἄλλον βάλλεσθαι γόνον. Αἰγύπτιοι δὲ λέγουσι σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν, καὶ μιν ἐκ τούτου τίττειν τὸν Ἄπιν. ἔχει δὲ ὁ μόσχος οὗτος ὁ Ἄπις καλεόμενος σημήια τοιάδε ἐὼν μέλας, ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ λευκὸν τι τρίγωνον, ἐπὶ δὲ τοῦ νώτου αἰετὸν εἰκασμένον, ἐν δὲ τῇ οὐρῇ τὰς τρίχας διπλᾶς, ὑπὸ δὲ τῇ γλώσσῃ κάρθαρρον.

² Pline l'Ancien, VIII, 71 : *Bos in Aegypto etiam numinis uice colitur; Apin uocant. insigne ei in dextro latere candicans macula cornibus lunae crescere incipientis, nodus sub lingua, quem cantharum appellant. non est fas eum certos uitae excedere annos, mersumque in sacerdotum fonte necant quaesituri luctu alium, quem substituunt, et donec inuenerint maerent derasis etiam capitibus; nec tamen umquam diu quaeritur. 185 inuentus deducitur Memphin a sacerdotibus C. delubra ei gemina, quae uocant thalamos, auguria populorum: alterum intrasse laetum est, in altero dira portendit.*

³ Ovide, *Métamorphoses*, IX,691 : *variasque coloribus Apis* : Apis aux diverses couleurs

⁴ Plutarque, *Isis et Osiris*, 33, 364 : τὸν δ' Ὀσίριν αὖ πάλιν μελάγχρουν γεγονέναι μυθολογοῦσιν. T Mais Osiris au contraire, selon les traditions mythologiques, était noir de peau.

⁵ Id, Ibid. : ὁ δ' ἐν Ἡλίου πόλει τρεφόμενος βοῦς, ὃν Μνεῦιν καλοῦσιν (Ὀσίριδος δ' ἱερόν, ἔνιοι δὲ καὶ τοῦ Ἀπίδος πατέρα νομίζουσι), μέλας ἐστὶ καὶ δευτέρας ἔχει τιμὰς μετὰ τὸν Ἄπιν.

Les Égyptiens ont dédié le bœuf au soleil et à la lune. Celui que la ville d'Héliopolis consacre au soleil s'appelle Mnévis : sa taille excède de beaucoup celle des autres bœufs: il est du plus beau noir, en signe de ce que le teint des hommes exposés au soleil contracte cette couleur. Les poils de la queue et des autres parties du corps sont couchés en sens inverse de ceux des autres bœufs, et relevés vers la tête, pour représenter la course du soleil qui s'exécute en sens inverse du pôle. Il est pourvu de forts testicules, parce que la chaleur exerce une grande influence sur les passions, et aussi parce que le soleil féconde la nature.⁶

Dans ce passage l'auteur insinue même la symbolique de la fécondité voire, de la virilité quand il évoque les effets libidineux de la chaleur sur les testicules de l'animal (τούς τε ὄρχεις μεγίστους... τὰ ἀφροδίσια). Enfin Macrobe, dans les *Saturnales*, confirme davantage le lien sacré entre le taureau et le Soleil :

La religion des Égyptiens fournit aussi plusieurs preuves du rapport qui existe entre le taureau et le soleil, soit parce qu'ils rendent un culte solennel, dans la ville d'Héliopolis, à un taureau consacré au soleil et qu'ils appellent Néton, soit parce que le boeuf Apis est honoré à Memphis, comme étant le soleil ; soit enfin parce qu'en la ville d'Hermunthis, dans un magnifique temple d'Apollon, on adore un taureau nommé Bacis, remarquable par des prodiges inhérents à la nature du soleil. Car on affirme qu'à chaque heure il change de couleur, et on dit que son pelage est disposé en sens contraire de celui de tous les autres animaux; ce qui le rend en quelque sorte comme l'image du soleil, qui brille dans la partie du monde qui lui est opposée.⁷

La ville d'Hermunthis (Armant) mentionnée par Macrobe était consacrée à la divinité solaire Montou. Et D. Valbelle (1992, p.4) considère qu'à partir de la XI^e dynastie des temples lui sont élevés non seulement à Thèbes, la nouvelle capitale, mais dans les villes voisines d'Armant,

⁶ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, III,13 : Ἀλλ' ὁ γε ἡλίω ἀνακείμενος ἐν Ἡλίου πόλει καλούμενος Μνεῦις βοῶν ἐστὶ μέγιστος, σφόδρα μέλας, μάλιστα ὅτι καὶ ὁ ἥλιος ὁ πολὺς μελαίνει τὰ ἀνθρώπεια σώματα. ἔχει δὲ τὴν οὐρὰν παρὰ τοὺς ἄλλους βοῦς καὶ τὸ πᾶν σῶμα ἀνάτριχον, καθάπερ ὁ ἥλιος τὸν ἐναντίον τῷ πόλῳ ποιεῖται δρόμον· τοὺς τε ὄρχεις μεγίστους, ἐπειδὴ περὶ τὰ ἀφροδίσια ἡμερος γίνεται ὑπὸ θερμότητος ὃ τε ἥλιος σπερμαίνειν λέγεται τὴν φύσιν.

⁷ Macrobe, *Saturnales*, I, 21 : *Taurum uero ad solem referri multiplici ratione Aegyptius cultus ostendit: uel quia apud Heliopolim taurum soli consecratum, quem Neuton cognominant, maxime colunt, uel quia bos Apis in ciuitate Memphi solis instar excipitur, uel quia in oppido Hermunthi magnifico Apollinis templo consecratum soli colunt taurum, Bacin cognominantes, insignem miraculis conuenientibus naturae solis. Nam et per singulas horas mutare colores adfirmatur et hirsutus setis dicitur in aduersum nascentibus contra naturam omnium animalium: unde habetur uelut imago solis in aduersam mundi partem nitentis.* Il est très peu probable qu'il ait existé un temple d'Apollon à Hermunthis dans laquelle le taureau Boukhis auquel Macrobe fait allusion était vénéré comme l'incarnation (le ba) du dieu Montou, divinité solaire de la région thébaine. Apollon, en tant que divinité solaire était assimilé au dieu Montou à l'époque ptolémaïque, d'où certainement cette survivance de l'influence religieuse grecque au 4^e et 5^e siècle après Jésus-Christ. Voir

Tod et Medamoud et que dès cette époque, le dieu était qualifié de « taureau qui descend de Tod » ou de « taureau qui réside à Tod ».

Ces quelques exemples prouvent que le taureau était l'animal sacré des divinités majeures en Égypte ancienne : Osiris, Rê, Khepri, Aton, Amon-Rê...). D'ailleurs S. Porcier (2014, p.25), dans une étude consacrée à la morphologie du Mnévis d'Héliopolis, soutient que le taureau d'Héliopolis, l'ancêtre mythologique de l'animal sacré du dieu Rê était un aurochs à la symbolique solaire très marquée. Le pelage noir au reflets rougeâtres caractéristique de cette espèce, est d'ailleurs probablement en partie à l'origine du choix de cet animal comme symbole de la ville d'Héliopolis et ce, dès les premières dynasties. De plus, l'hymne dédié à Amon-Ré révèle davantage la proximité du taureau d'Héliopolis avec le dieu solaire considéré ici comme le principe même de la vie :

Président de tous les dieux, Dieu bienveillant, bien-aimé,
Donateur de chaleur et de vie à tout beau bétail, Salut à toi,
Amon Rê, Seigneur des trônes de... Thèbes, Taureau de sa
mère, Chef de ses champs...Seigneur du ciel, Fils aîné de la
terre, Seigneur des choses qui existent, Fondateur des choses,
Fondateur de toutes choses, Unique en son temps parmi les
dieux, Magnifique taureau de la compagnie des dieux, Père
des dieux, Créateur des hommes, Créateur des bêtes et du
bétail, Seigneur des choses qui existent, Créateur du bâton de
vie, Maître de l'herbe où vit le bétail, Forme créée par Ptah,
Bel enfant⁸

Il ressort donc que les Égyptiens vouaient un profond respect au taureau, car cet animal incarnait des divinités majeures de leur panthéon. Mais si le taureau était honoré en Égypte ancienne, il n'avait pas forcément la même considération dans le monde gréco-romain, fût-il présent dans les récits mythologiques. Ce bovidé apparaît comme un animal étroitement lié à certaines divinités du panthéon gréco-romain. En effet, le mythe d'Europe qu'Ovide reprend à travers les *Métamorphoses* illustre ce fait :

Le père et maître des dieux, celui dont la main est armée de
la foudre, qui gouverne le monde par sa volonté, prend la
forme d'un taureau et se mêle au troupeau.⁹

⁸ Conrad J.R. ,1957, *The horn and the sword : the story of the bull as symbol of power and fertility* p.82-83. Nous avons traduit l'hymne en français.

⁹ Ovide, *Métamorphoses*, II,849 : traduction légèrement modifiée.

ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis
ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,
induitur faciem tauri mixtusque iuencis

Zeus avait pris l'apparence d'un taureau blanc pour séduire la princesse de Tyr Europe. Si le taureau a été utilisé par Zeus comme une ruse ou un animal de séduction, il est assimilé à Bacchus (Dionysos) par les prêtresses de la cité d'Élis, du moins selon les paroles du dithyrambe d'Élis que nous livre Plutarque :

Viens, illustre Dionysos, dans ton temple sacré,
accompagné de Grâces ; viens dans ton temple maritime
avec un pied de bœuf. » Ensuite elles répètent deux fois : «
Ô digne taureau ! »¹⁰

En effet, les prêtresses de la cité d'Élis l'invoquaient chaque année au printemps à entrer dans le temple sous sa forme taurine, car sa venue suscitait beaucoup d'espoir¹¹ (E. des Places, 1959 :344). Et nous ne sommes pas sans savoir que le zodiaque du taureau, situé entre le 21 avril et le 20 mai, correspond au printemps, temps de renaissance et de régénération de la nature.

En outre, la tauromachie constitue aussi un moment de rencontre entre l'homme et le taureau, où se dégage une dimension mythique et culturelle. Dompter le taureau devenait une étape qualifiante pour être reconnu comme un véritable héros par les siens. Héraclès, l'un des premiers héros à avoir accompli l'exploit de maîtriser le taureau crétois dans sa septième épreuve¹², avait transmis cette tradition tauromachique à Thésée qui, après avoir capturé l'animal terrifiant, le sacrifia au dieu Apollon selon les termes de Plutarque :

Thésée, pour exercer son courage et gagner en même temps l'affection du peuple, alla combattre le taureau de Marathon, qui nuisait beaucoup aux habitants de la Tétrapole. Il le dompta, le prit vivant, et, après l'avoir promené dans toute la ville, il le sacrifia à Apollon Delphinien.¹³

Le même Thésée affronta ensuite un monstre issu de la vengeance de Poséidon contre Minos : le minotaure. Pour J. Thomas (2011, p.15), le mythe de Thésée peut se lire sur une dimension

¹⁰ Plutarque, *Questions grecques*, 36 : 'Ελθεῖν, ἦρ', ὦ Διόνυσε, ἄλιον ἐς ναὸν ἀγνὸν σὺν Χαρίτεσσιν ἐς ναὸν τῷ βοέῳ ποδὶ δύων. » εἴτα δις ἐπάδουσιν « Ἄξιε ταῦρε ».

¹¹ E. des Places propose une traduction de J. Marty du texte grec du dithyrambe d'Élis à Dionysos : « Entre ô divin Dionysos, dans le temple éléen, entre accompagné des Grâces, dans le temple. Bondis avec ton pied bovin, Noble taureau, noble taureau »

¹² Voir Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Livre IV, 13 : Μετὰ δὲ ταῦτα λαβὼν ἄθλον τὸν ἐκ Κρήτης ταῦρον ἀγαγεῖν, οὗ Πασιφάνην ἐρασθῆναί φασι, πλεύσας εἰς τὴν νῆσον, καὶ Μίνω τὸν βασιλέα συνεργὸν λαβὼν, ἤγαγεν αὐτὸν εἰς Πελοπόννησον, τὸ τηλικούτου πέλαγος ἐπ' αὐτῷ ναυστοληθεῖς. Traduction : Après ce travail il entreprit d'amener de Crète le taureau qui fut, dit-on, aimé de Pasiphaé. Il arriva dans cette île, et, du consentement du roi Minos, il amena ce monstre dans le Péloponnèse, après avoir fait une longue traversée.

¹³ Plutarque, Thésée, 14,1 : Ὁ δὲ Θησεὺς ἐνεργὸς εἶναι βουλόμενος, ἅμα δὲ καὶ δημαγωγῶν, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὸν Μαραθῶνιον ταῦρον, οὐκ ὀλίγα πράγματα τοῖς οἰκοῦσι τὴν Τετράπολιν παρέχοντα, καὶ χειρωσάμενος ἐπεδείξατο ζῶντα διὰ τοῦ ἄστεος ἐλάσας, εἴτα τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δελφινίῳ κατέθευσεν.

psychanalytique et initiatique par son affrontement avec le minotaure. Pour l'auteur, la dimension psychanalytique « est soulignée par le fait que le Minotaure est un être hybride, mi-homme, mi-taureau ; et par le fait qu'il est vaguement parent avec Thésée, par Poséidon interposé : Poséidon est le vrai père de Thésée, Égée n'est que son père putatif ; et le taureau blanc, père du Minotaure, au terme de son union avec Pasiphaé, appartient à Poséidon. Donc pour Thésée, tuer le Minotaure, c'est tuer la bête en lui, tuer sa part d'ombre ». Quant à la valeur initiatique du combat, elle est à mettre au crédit du danger qu'il a pu surmonter, fût-il aidé par Ariane. « En venant à bout de cette épreuve qualifiante, Thésée met en ordre l'espace du monde en même temps que son espace intérieur. Bientôt, il sera prêt pour fédérer les tribus qui donneront Athènes » (J. Thomas, 2011, p.16). En dehors de ces aspects mythiques, il est à croire que le taureau était un animal destiné au sacrifice pour honorer les divinités : Thésée avait sacrifié le taureau crétois à Apollon alors que Ménoitios sacrifia un taureau, un sanglier et bœuf à l'honneur d'Héraclès.¹⁴

Chez les Romains aussi ce bovidé n'apparaît presque que dans et pour les sacrifices. D'ailleurs Plin l'Ancien précisait que pour apaiser les dieux, le taureau constituait l'une des victimes opimes préférées des divinités¹⁵ L'animal est souvent représenté pour symboliser la vie et la mort par le sacrifice comme le démontre le culte mithriaque qui avait gagné l'Empire romain au II^e ap.J-C, dans lequel les mithraïstes faisaient de la mort du taureau une source de vie, car le sang issu de cet animal permettait de régénérer le monde (J.Thomas, 2011, p.6).

Alors qu'il apparaît déifié dans les traditions antiques, le taureau n'est ni une divinité, ni adoré comme telle dans la société diola en Basse-Casamance, mais il occupe une place importante. Lors du décès d'un adulte (homme ou femme), un ou plusieurs taureaux sont immolés d'abord pour célébrer les funérailles le jour de l'inhumation ensuite pour la commémoration du deuil (Kasinten ou katengen) au moins six mois après, sans quoi le défunt ne pourra parvenir au monde des ancêtres (O. Journet-Diallo, 1979, p.78).

Par le rituel du sacrifice, le taureau consacré, passe de la vie terrestre au monde divin ; il constitue dès lors un vecteur entre la vie et la mort. En effet, dans les rites funéraires chez les Diolas de la Basse-Casamance, le corps du défunt est couché sur une civière appelée « buying »¹⁶, à la tête de laquelle figurent plusieurs cornes de taureau. Elle est portée par quatre

¹⁴ Diodore de Sicile, IV,39.

¹⁵ Plin, l'Ancien, *Histoires naturelles*, VIII, 181-183

¹⁶ Pour Nazaire Diatta, la civière Buying représente un « taureau furieux, excité, prêt à charger. » (Diatta, N.,1982 :65).

hommes qui se mettent à avancer, à reculer ou à tourner selon les réponses que le mort est censé apporter durant l'interrogatoire ou la conversation.¹⁷ Sous ce rapport, N.Diatta disait:

Ne pas attacher des cornes au cercueil du défunt était inconcevable pour un Diola, car on suppose que le mort se réincarnera et donc si on ne désire pas cette réincarnation du défunt, sa civière reste dépourvue de cornes. (N. Diatta, 1982, p.65)

Ensuite pour imiter le meuglement funèbre de cet animal, le Diola a conçu un tambour du nom de « Eyindum » : un instrument assimilé à un taureau dont les bâtons, servant à tendre la peau de ce tambour, sont appelés « usiin » : les cornes. On retiendra enfin que le taureau et l'homme fusionnent pour devenir un seul être pendant le rite funéraire. La présence de l'animal est très forte : durant toute la journée, le tambour « eyiindum » résonne pour signifier le meuglement du taureau. Le soir on couche le défunt d'abord sur une peau de bovin puis sur la civière « buying » avant l'inhumation.

Selon N. Diatta, le cercueil qui se manifeste l'après-midi et le tambour qui durant toute la journée du deuil résonne, ne sont qu'un seul et même être. Ils sont l'incarnation du mort dans un taureau. L'un en est le signe audible, l'autre le signe visible (Diatta.N., 1982 : 66).

Il ressort donc de cette analyse que le taureau demeure un animal profondément culturel et cultuel. Si en Égypte ancienne, il est considéré comme l'incarnation des divinités solaire et lunaire, dans le monde gréco-romain, il devient l'animal du sacrifice en l'honneur des dieux. Cet aspect cultuel est une constante en Afrique notamment chez les Diolas de la Basse-Casamance où la destination finale de ce bovidé est le sacrifice quoiqu'il puisse symboliser la vie et la mort dans les circonstances funèbres.

2. Le taureau dans les sociétés antiques et les sociétés traditionnelles africaines : un animal politique, social et culturel

L'image du taureau est très souvent associée au pouvoir politique et religieux puisque depuis l'Antiquité, il était très difficile de dissocier le religieux du politique, car les deux pouvoirs étaient complémentaires. En Égypte ancienne, le pouvoir du Pharaon reposait sur un certain nombre de symboles parmi lesquels figurait une queue de taureau. Selon G. Jéquier, c'est bel et bien une queue de taureau et non celle d'une vache que les pharaons laissaient pendre derrière

¹⁷ Les mouvements de la civière « buying » ont un sens bien précis selon les réponses que le défunt apporte. Si la réponse est positive, les porteurs foncent en avant, si elle est négative, ils reculent. Quand le défunt ne comprend pas la question, il apporte une réponse sibylline en tournoyant autour de lui-même.

leur dos, car « les caractères du taureau seuls peuvent s'appliquer au roi. » (G.Jéquier, 1918, p. 167). Ainsi, par la queue du taureau, le roi tirait-il sa force de cet animal ; cet aspect mystique est analysé par T. Wilkinson en ces termes : « : the innate power of the bull – virility and strength – was conveyed by means of bull's tail, worn by the king suspended from the back of his kilt » (T. Wilkinson, 2001, p. 191).

En effet, l'image de ce bovidé est très liée au pouvoir royal si on se réfère à la description de la palette de Narmer que nous pouvons voir ci-dessous avec une forte présence bovine au recto et verso de celle-ci.



Recto de la palette de Narmer. Le roi est debout prêt à frapper l'ennemi. On peut apercevoir la queue de taureau pendre le long de sa tunique à partir du dos.

Source: <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/qui-etait-le-premier-pharaon-degypte>

De plus dans certaines titulatures royales de l'Égypte ancienne le taureau est associé à la royauté. Un texte faisant l'apologie de la reine Hatchepsout disait : « Je suis un taureau sauvage aux cornes pointues qui vient du ciel après avoir vu sa disposition » (J.L. Podvin, 2012, p. 134). Ainsi, le bovidé symbolisant la puissance, la virilité et la royauté dans l'Égypte antique, apportait à la reine Hatchepsout un supplément de légitimité à imposer son autorité royale, parce que l'animal était supposé être d'origine divine. De même, le pharaon Ramses II avait hérité le surnom du dieu Horus : « taureau puissant aimé de mâat » comme nous pouvons le lire sur une stèle de Kouban : « Le taureau puissant contre Kouch la ville, assommant les rebelles aussi loin que le pays des noirs. Ses sabots ébranlent les troglodytes, et ses cornes... » (J.L. Podvin, 2012 : 134)

Dans le monde africain traditionnel, la queue du taureau pouvait être associée aussi au pouvoir. Par analogie, les prêtres et prêtresses diolas incarnant un pouvoir religieux et social tiennent très souvent une queue de taureau ou de vache, insigne de leur majesté. En guise d'exemple les responsables de bois sacré, souvent habillés en rouge, sont munis d'une queue de taureau qui symbolise leur pouvoir mystico-religieux.



Photo de prêtres diolas responsables du bois sacré (Bukut)



Photo de la prêtresse Oumoye ébé, reine du village de kagnao nouvellement intronisée.

Si la queue du taureau fait partie des insignes du pouvoir royal ou mystique, le nom de l'animal lui-même apparaît dans les titres des rois. En observant les titulatures royales de certains monarques diolas de la Basse-Casamance, on remarque que le taureau, souvent associé à leur pouvoir, évoque la richesse. En effet, on évaluait souvent la fortune d'un individu non seulement par l'étendue de ses rizières et de son grenier de riz,¹⁸ mais aussi par celle de son troupeau de bœufs. C'est pourquoi, dans la royauté d'Oussouye, les noms donnés aux rois évoquent toujours la richesse en bœufs et au-delà, la puissance et la sérénité, car le roi ne doit connaître ni le travail, ni le besoin. Voici un tableau illustratif de quelques noms de rois.

Titre	Titres	Signification	traduction
Roi d'Oussouye	Sihangébil	Si bé si hang é bil	Les bœufs en viennent davantage
Roi de Mlomp	Sibilé Sambou	Si bé si bilé	Les bœufs sont arrivés

¹⁸ Cf. Jordi Tomas, 2007, « Commerce, religions et relation inter-ethniques dans un royaume joola. Une approche éthno-historique ». p. 119. In : *Mande Studies Indiana University press*, volume 9. « En fait, l'importance des rizières a été relevée par tous les chercheurs du monde joola.8 Comme l'a signalé Pélissier – et comme aujourd'hui même le signalent quelques joolas– “riziculteur et paysan joolas sont deux termes synonymes.” Chez les joolas, le riz constituait, et constitue encore, pour nombreux d'entre eux, la base de l'alimentation: “manger c'est manger du riz”. Être riche signifiait, et signifie encore, disposer de rizières et de greniers de riz abondants qui sont sources de prestige et d'aisance, de tous biens matériels et spirituels. La valeur symbolique du riz apparaît remarquablement dans plusieurs domaines de la société joola: il est déposé à côté du mort que l'on enterre; il est utilisé dans plusieurs rituels devant les autels traditionnels ou ucin (comme le kassyla, pour la pluie); etc. (Thomas 1959; Pélissier 1966; Trincaz 1981).

Roi d'Essaout	Silondébil	Si bé si long	Les bœufs
	sambou	d'ébil	arrivent encore (durée)

L'association du taureau au pouvoir est une preuve du respect et de l'admiration dont il fait l'objet. Cette symbolique de la puissance et de la force qu'il incarne trouve son écho dans la célébration de la victoire par l'homme.

En effet, étant associée au pouvoir politique, religieux ou mystique, l'image du taureau va jusqu'à être utilisée comme la preuve d'une victoire ou d'une domination. Ainsi l'épigraphie et la numismatique peuvent nous renseigner sur la symbolique de la victoire par la présence du taureau cornupète¹⁹ sur certains supports. Au recto de la palette de Narmer, sur le quatrième registre, figure un taureau, (représentant le Pharaon Narmer), terrassant un ennemi et chargeant les fortifications d'une ville. Cette gravure symboliserait la victoire de Narmer par l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte.



Verso de la palette de Narmer avec deux têtes de bovins aux extrémités. Présence du taureau cornupète au quatrième registre de la palette symbolisant sans doute la victoire de Narmer sur l'ennemi.

¹⁹ Cornupète, du latin : *Cornu*= corne; *peto, is, ere*: frapper: traduction littérale: frapper de sa corne ; Charger avec ses cornes.

Source : <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/qui-etait-le-premier-pharaon-degypte>

Ensuite, les monnaies romaines ci-dessous à l'effigie du taureau fournissent également beaucoup d'informations historiques. La guerre sociale avait vu les communautés italiques s'unir contre *L'Urbs* afin d'exiger la citoyenneté romaine. Alors pour symboliser leur résistance et leur victoire, elles frappèrent une monnaie montrant un taureau écrasant une louve. Cette image symbolise la victoire du Taureau italique sur la louve romaine et donc des alliés (*socii*) sur Rome.



20

<https://www.researchgate.net/publication/301653256> Le concept d'Italie des premiers colons grecs a la reorganisation augusteene

En outre, au règne d'Auguste, une monnaie à l'effigie de l'empereur frappée vers l'an 12 av. J-C, révèle un lien entre l'empereur Auguste et le taureau. (L. Charrier, 1912, p. 96). La présence de cet animal au recto du denier²¹, symboliserait la puissance et « le pouvoir dominateur de Rome, spécialement en Gaule ».²²

²⁰ Cette pièce de monnaie a été produite en souvenir de la guerre sociale (de 91 à 88 av. J.C) opposant les peuples alliés de la péninsule italienne à Rome. (S. Balbi de Caro, La moneta a Roma e in Italia, 1, Roma e la moneta, Milan, Amilcare Pizzi, 1993, p. 88, fig. 50) Michel Humm, 2010.

²¹ Selon A. Blanchet, Lugdunum (Lyon) – lieu où se trouvait l'atelier de la monnaie d'Auguste – avait d'abord reçu le nom de *Copia* par son fondateur L. Munatius Plancus. Or *Copia* était aussi le nom de la colonie romaine qui avait son emplacement dans la cité de Thurium, la ville d'origine des parents de l'empereur Auguste.

²² Cette monnaie à l'insigne du Taureau cornupète symboliserait la victoire des Romains sur les *Rhaeti* préfigurant la soumission de la Germanie pendant le principat d'Auguste.

De plus, en faisant un rapprochement entre le surnom *Thurinus* attribué à Auguste et la ville de *Thurium* (grecque d'origine) d'où étaient frappées de nombreuses monnaies avec l'insigne du Taureau cornupète, l'historien A. Blanchet (1919, p.142) concluait que le type monétaire avec l'insigne du taureau convenait à l'empereur Auguste pour deux raisons : d'abord parce qu'il rappelait la cité antique de *Thurium*, ensuite parce qu'il avait une signification astrologique comparable au capricorne puisque l'empereur lui-même serait né sous le signe zodiacal du Capricorne. (Suétone, *La vie d'Auguste*, 94)²³, Et selon l'astrologie antique, on trouverait le domicile de Vénus – déesse protectrice de la *gens Julia*, de laquelle est issu l'empereur – dans le signe zodiacal du taureau.



Fig.4 : denier frappé sous Auguste à Lugdunum (Lyon) entre 15 et 13 av. J.C. Au verso apparaît le taureau cornupète symbolisant la victoire des Romains sur les *Rhaeti*.

Par ailleurs, c'est surtout dans le domaine sportif que le taureau est associé à la symbolique de la victoire dans certaines sociétés africaines. Chez les Séreers du Sine, on attribue le sobriquet de « ngooné » (le taureau) au lutteur champion comme chez les Diolas, où le bon lutteur est parfois assimilé au taureau (*Humunë*) par ses qualités athlétiques et son courage. Et c'est dans cette discipline sportive qu'un taureau peut constituer le trophée à emporter par le vainqueur d'un tournoi de lutte. Sous ce rapport, A.R. Ndiaye (2018, p.44) soutient :

Parmi les divers trophées à emporter par le champion, le taureau revêt une importance marquante, comme il l'a été pour les joutes de chants-poèmes qui s'organisaient dans les villages du littoral

²³ Suétone, *Vie d'Auguste*, 94 : *Tantum mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum uulgauerit nummumque argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percusserit.*

atlantique. Il est un indicateur de la place de choix accordée à la lutte et à la poésie par la société sérére.

De plus, dans l'île de Niomoune, la fonction pastorale était réservée aux garçons (7-13 ans) n'ayant pas encore la force des bras pour le maniement du « kadjendu »²⁴ aux champs. Ces moments pastoraux étaient aussi des séjours de formation virile et sportive dans la forêt où les jeunes s'adonnaient à des séances de lutte et de boxe. Mais l'élément marquant, c'est l'identification de l'homme au taureau dans sa manière de combattre. En effet, les combats de taureaux précédaient ceux des jeunes hommes qui imitent quasiment les techniques d'attaque de l'animal, en combattant à genoux ou avec les quatre appuis au sol. C'est pourquoi certains refrains composés pour les meilleurs lutteurs font allusion à la force ou à l'attitude du taureau :

Vous avez le cou d'un taureau Oh, vous, Sidiebabasen ! que pensez-vous de votre force ? Moi qui ai la force du taureau, il ne me reste plus qu'à dire aux chétifs de se méfier de moi. (J. Girard, 1969, p. 329)

Par ailleurs, l'expression de la personnalité passe très souvent par l'usage de sobriquets relatifs parfois à des noms d'animaux. En effet le sobriquet est une phrase souvent elliptique de forme exclamative ou descriptive afin de ressortir tantôt les qualités morales ou physiques d'un individu tantôt ses défauts. Il peut être lié à un fait historique dont il assure le souvenir (L.V. Thomas, 1959, p.179). Les sobriquets faisant allusion au taureau ou au bœuf symbolisent l'honneur, la force ou la puissance, la beauté, la virilité et la richesse de ceux qui les portent. En guise d'exemple le prénom « Kulamuso » évoque la richesse en bœufs ; il s'agit d'un homme qui avait immolé cent-vingt bœufs à l'enterrement de son père et malgré cela il lui en est resté encore beaucoup. (L.V. Thomas, 1969, p.186)²⁵

L'homme chercherait-il à ressembler au taureau ou voue-t-il une profonde admiration pour la bête ? Tout laisse à le croire. Chez les groupes peuls du Niger et du Mali, le Guérowol est une fête nuptiale qui a lieu à la fin de la saison des pluies. C'est une compétition durant laquelle, du matin au soir, les hommes dansent et arborent leurs parures et leur maquillage devant les anciens et les femmes de la tribu, qui éliront le meilleur danseur. Á propos de cette fête, A.E Ouédraogo (2022, p.289) fait cette remarque :

²⁴ C'est l'instrument traditionnel des Diolas utilisé pour la culture du riz en Basse-Casamance.

²⁵ Voir L.V. Thomas, (1969, p.181) : « Sibak usin » (ô toi dont les bœufs ont de si longues cornes.) « Ameng usiin » : (ô toi qui as de nombreuses bêtes à cornes.) E jul é bē : patte de taureau, de bœuf ou vache : se dit d'une personne qui a la force dans ses jambes, Ce sont des surnoms qui se rapportent à la situation sociale : la richesses, l'honneur suprême pour le Diola.

On dit à la jeune électricité « Va choisir le taureau » car le danseur élu est appelé « taureau-étalon » (...) On compare l'élu à un taureau car c'est une image. Quand parmi les vaches, un taureau se fait remarquer par sa beauté, on dit « voilà un taureau ! » C'est la même chose parmi les hommes. Si c'est le plus beau qu'on a choisi, on dit que c'est un taureau. Cette appellation montre combien la beauté de l'homme et celle du taureau sont associées.²⁶

Pour finir, il convient de noter que l'image du taureau est indissociable de la vie de l'homme qui voit en lui divers symboles : le pouvoir, la victoire, la force, la richesse, et la beauté... Par son association avec cet animal fascinant, les hommes cherchent à rendre légitime leur pouvoir, à célébrer leur victoire, à prouver leur force et leur richesse, à exhiber la beauté de leurs corps.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons retenir qu'il y a des convergences dans la perception que le monde antique et les sociétés traditionnelles ont du taureau. En effet, dans presque toutes les sociétés et toutes les époques, ce bovidé revêt la symbolique du pouvoir, la richesse, la force la victoire, l'honneur, la renaissance la vie et la mort. Si dans l'Antiquité il apparaissait presque comme une divinité ou l'animal des dieux et du pouvoir, il devient un compagnon dans les sociétés traditionnelles africaines par la valeur sociale et culturelle qui lui été attribuée. Quand l'homme s'identifie à cet animal et cherche même à fusionner avec celui-ci, c'est parce que ses qualités physiques ont réel impact psychologique sur sa personne quoique cette tendance commence à disparaître avec la présence des religions dites révélées et les effets de la modernité.

Bibliographie

Sources.

1. Diodore de Sicile, 1851, *Bibliothèque historique*, IV, traduction de l'Abbé TERRASSON Paris, Adolphe Delahays, Libraire.

²⁶ Ouédraogo A.E, « Du bon berger au bon mouton » : la figure du leader chez les Peuls. L'auteur cite Mahalia Lasbille dans « L'homme et la vache » p. 256. »

2. Eusèbe de Césarée, 1846, *Préparation évangélique*, texte traduit par Séguier de Saint-Brisson, Paris, Gaume Frères, Libraires.
3. Hérodote, 1939, *Histoires III*, Texte établi et traduit par : Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles-Lettres.
4. Macrobe, 1997, *Les Saturnales*, Livres I-III, texte établi et traduit par Charles GUITTARD, Paris, Les Belles-Lettres.
5. Ovide, 1925, *Les Métamorphoses*, Tome I, Livre I-V, texte traduit et établi par Georges LAFAYE, Paris, Les Belles-Lettres.
6. Ovide, 1928, *Les Métamorphoses*, Tome 2, Livre VI-X, texte traduit et établi par Georges LAFAYE, Paris, Les Belles-Lettres.
7. Pline l'Ancien, 1952, *Histoire naturelle*, traduit par Alfred ERNOUT, Paris, Les Belles-Lettres.
8. Plutarque, 1988, *Œuvres morales*. Tome V, 2e partie, Traité 23 : Isis et Osiris, Texte établi et traduit par Christian Froidefond, Paris, Les Belles-Lettres.
9. Plutarque, 2002, *Œuvres morales*. Tome IV, 2e partie, Traité 17 : Isis et Osiris, Texte établi et traduit par Jacques BOULOGNE, Paris, Les Belles-Lettres.
10. Suétone, 1981, *La vie des douze Césars*, Tome 1 : César- Auguste, Texte établi et traduit par AILLOUD Henri, Paris, CUF.

Travaux modernes

11. BLANCHET Adrien. 1919, « Thurinus, surnom de l'empereur Auguste. » In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 63^e année, N.2, pp. 134-142.
12. CHARRIER Louis, 1912, *Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie et leur prix basé sur le degré de rareté*, Bône, Alexandre Carle, Place GARAMAN.
13. CONRAD J.R. ,1957, *The horn and the sword : the story of the bull as symbol of power and fertility* , New York, Ist Ed.
14. DATTA Nazaire, 1982, *Anthropologie et herméneutique des rites Joola* (funérailles, initiations), Thèse pour le doctorat de 3^e cycle à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
15. GIRARD Jean, 1969, *Genèse du pouvoir charismatique en Basse-Casamance*, Dakar, IFAN.

16. JOURNET-DIALLO Odile, 1979, « questions à propos d'un sacrifice chez les Diola de Basse-Casamance in : *systèmes de pensée en Afrique noire*, p. 77-94.
17. NDIAYE, Alphonse Raphaël, 2018, « La lutte chez les Sérères : une trajectoire de la construction de soi, dans *CORPS*, N°16, pp. 27-48.
18. OUEDRAOGO Abdoul Echraf, 2022, Du bon berger au bon mouton : la figure du leader chez les Peuls. *Science et Esprit*, 74 (2-3), pp. 285-297.
19. PODVIN, J.L., 2012, « images du roi en Egypte pharaonique » in : *La puissance royale*, image et pouvoir, de l'Antiquité au Moyen-Âge. L'auteur cite C. Desroches-Noblecourt dans Ramses II, la véritable histoire, Paris.
20. THOMAS Louis Vincent, 1979, *Les Diola. Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse-Casamance*, Dakar, IFAN.
21. . TOMAS Jordi, 2007, « Commerce, religions et relation inter-ethniques dans un royaume joola. Une approche éthno-historique ». p. 119. In : *Mande Studies Indiana University press*, volume 9.
22. Valbelle Dominique, 1992, « Les métamorphoses d'une hypostase divine en Égypte ». In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 209, n°1, pp. 3-21.
23. WILKINSON Toby, 1999, *Early dynastic Egypt*, London & New York, Routledge.